

FCO

L'épisode de Fièvre Catarrhale Ovine qui a débuté en août 2023 dans le Sud du Massif Central a occasionné des impacts cliniques importants.

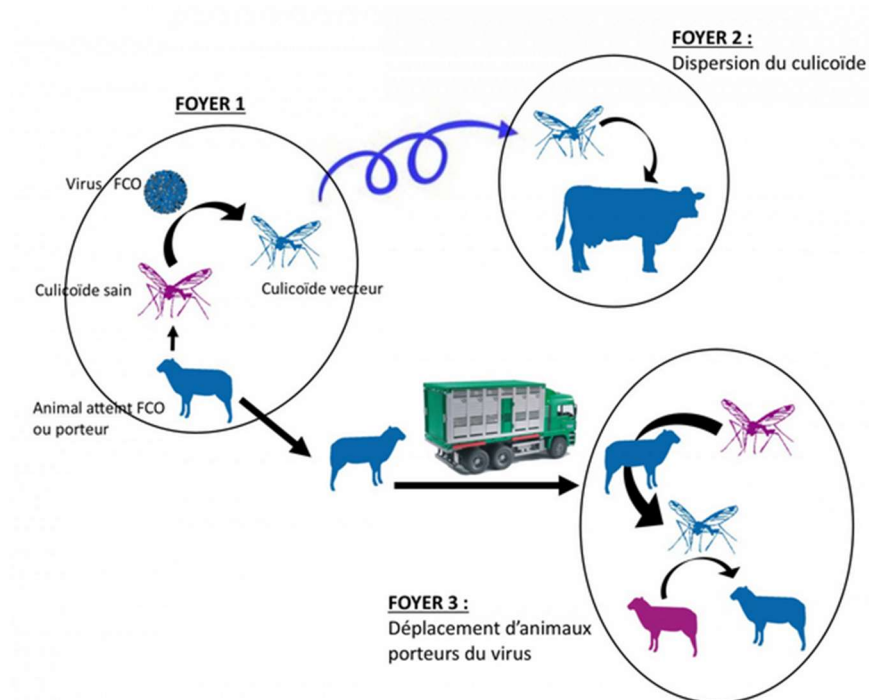
Point de situation

Le sérotype 8 de la FCO a été détecté en France pour la première fois en 2006. Il avait réémergé en France en 2015 et circulait depuis « à bas bruit ». Il était régulièrement détecté mais n'engendrait pas/peu d'impacts cliniques dans les élevages ovins et bovins.

Depuis l'été 2023, le fort impact clinique mis en évidence sur le terrain a amené le Laboratoire National de Référence (l'Anses à Maison-Alfort pour la FCO) à mener des investigations. Il a montré que la souche du sérotype 8 avait évolué. La souche BTv8 – France 2023 s'est rapidement propagée à une vingtaine de départements et a aussi atteint la Corse. Les troupeaux n'ayant jamais été en contact avec cette nouvelle souche, l'impact sur les animaux naïfs a été important sur le terrain.

Les premières enquêtes de terrain montrent une forte variabilité inter-cheptel de la morbidité¹. En élevage bovin, la morbidité allant de 1% à 73% a été mise en évidence. En élevage ovin, la morbidité va de 0,3% à 47%. En termes de mortalité, la variabilité inter-cheptel varie de 0 à 5% en élevage bovin et de 0 à 31% en élevage ovin. On observe des pertes plus importantes chez les éleveurs ovins.

Pour rappel, la FCO est transmise par un vecteur, un moucheron, le culicoïde. Cet insecte vit en moyenne 10 à 20 jours. Il parcourt environ 2 kilomètres par jour, soit une quinzaine de kilomètres par semaine. Les transmissions sur de plus longues distances sont favorisées par le mouvement d'animaux atteints.



¹ La morbidité correspond à la proportion d'animaux malades parmi les animaux présents dans la classe d'âge

Diffusion de la FCO (source : GDS Bourgogne Franche-Comté)

Recommandations

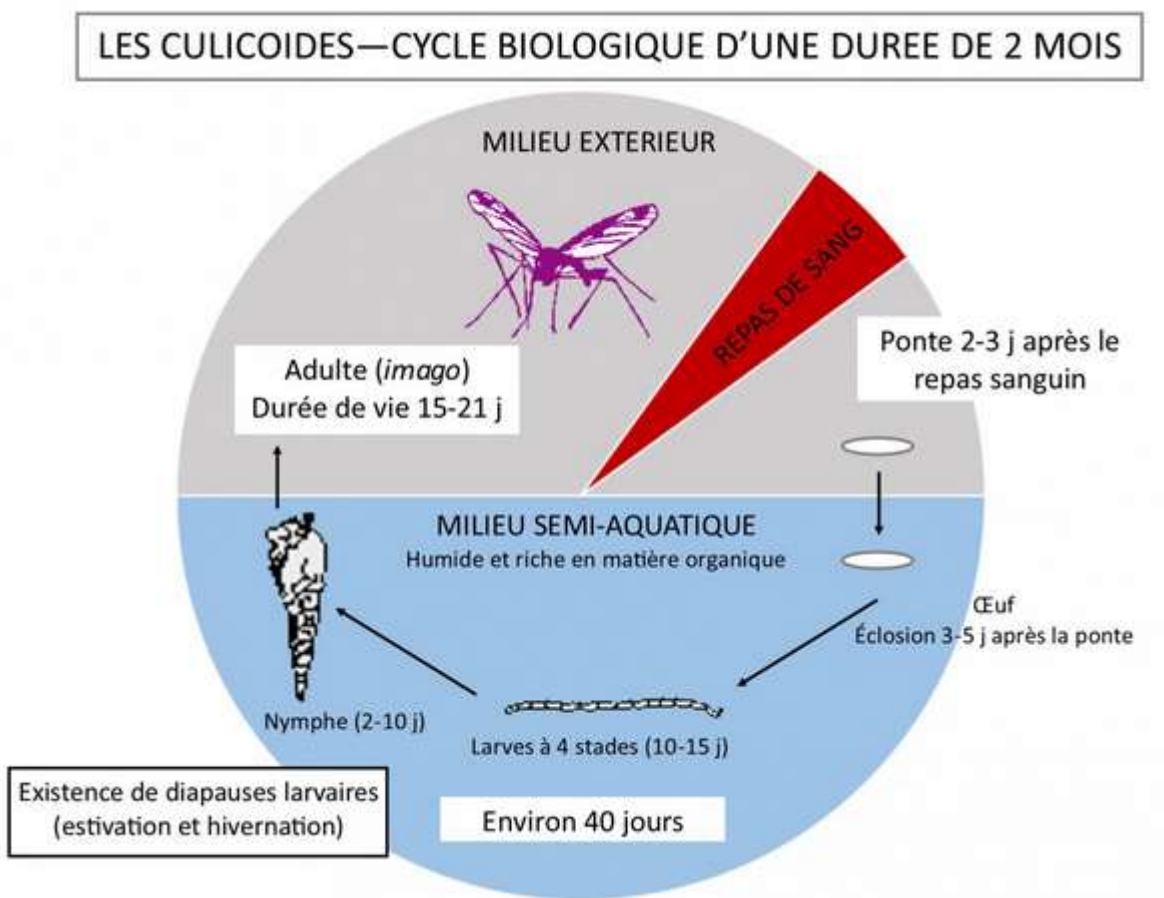
L'immunité d'un animal est divisée en une immunité innée et une immunité acquise. L'immunité innée représente 80% de l'immunité d'un animal. Elle est précoce, non spécifique et très dépendante des pratiques d'élevage.

L'immunité acquise est, a contrario, spécifique. Elle ne représente que 20% de l'immunité et n'a qu'un but préventif, pas curatif.

La baisse des températures en saison hivernale n'est plus assez marquée ni dure pas assez longtemps pour stopper totalement la circulation du vecteur. Au printemps, lorsque les températures augmenteront, nous craignons la reprise d'une forte activité vectorielle, synonyme de diffusion de la FCO.

Pour protéger vos troupeaux, nous vous recommandons de :

- Travailler sur l'immunité naturelle de vos animaux, en vérifiant notamment que les apports en oligoéléments et vitamines A et E sont suffisants,
- Vacciner (prendre conseil auprès de votre vétérinaire)
- Réduire la pression vectorielle en travaillant sur les gîtes larvaires : pour son cycle de reproduction, le culicoïde a besoin du milieu aquatique. En supprimant au maximum les eaux stagnantes (petites flaques sur des seaux retournés, etc...), le cycle biologique du moucheron est fortement impacté.



Cycle biologique du culicoïde (source : GDS Bourgogne Franche-Comté)

Au niveau individuel, il sera difficile d'empêcher l'arrivée de la maladie. Le but pour chaque exploitant est de travailler en amont pour réduire son impact (sanitaire et économique) et son temps de présence.

Témoignage

Le lycée de Bonnefont a subi un épisode de FCO, sur son atelier ovin, à l'automne. Candice Ferreira, la responsable d'exploitation, nous en parle.

« Les premiers cas se sont déclarés juste avant le Sommet de l'Élevage, début octobre. Nos animaux étaient encore tous en pâture quand notre berger, Dylan Charrade, a identifié les premiers symptômes. Dans notre cas, ceux que nous avons majoritairement observés sont les œdèmes et ulcérations au niveau de la bouche et du nez. Les animaux ne pouvaient plus s'alimenter.

Nous avons été accompagnés par nos vétérinaires, nous avons essayé de mettre en place des traitements anti-inflammatoires mais rien n'a été efficace. Il y a certes la perte économique que cela représente mais l'impact psychologique n'est pas à négliger non plus. C'était terrible de voir que l'on ne pouvait rien faire pour les sauver. »

Au total, entre début octobre et mi-novembre, l'exploitation a perdu 18 brebis et 2 béliers.

« Nous avons été touchés par la FCO pendant la période de lutte. En échographiant les brebis début 2024, nous avons constaté un taux de mortalité embryonnaire précoce, entre 30 et 60 jours de gestation, bien plus important que d'habitude. Pour les brebis qui étaient déjà gestantes, plusieurs ont avorté, nous l'attribuons au passage de la FCO. Nous attendons maintenant le printemps pour voir si la fertilité de nos béliers a été impacté.

En combinant les pertes animales et l'impact sur la reproduction, l'impact économique du passage de la maladie sur notre atelier ovin est important.

Nos deux ateliers sont sur deux sites différents. Par chance, la FCO n'a pas atteint l'atelier bovin lait.

Lorsque la maladie est arrivée sur l'exploitation, nous étions en pleine réflexion pour savoir si nous allions vacciner ou non. Cela a coupé court à la réflexion. Après avoir vécu un passage de FCO, nous allons très certainement vacciner ce printemps. »